

## **La Mort à cheval, *L'homme à la moustache d'or, 1997***

Traçant des cercles, la Mort équestre s'en était arrivée, dans l'orage des cloches, au porche de l'hôpital. Barricadé le porche. Barricadés les couloirs. Que pouvaient faire encore les hospitalisés, sinon recommander leur âme et éprouver des sentiments de contrition ? Oui, le malheur voulait qu'elle s'amenât parfois en Flandre, la Mort authentique, sous des aspects variables : faucheuse géante, guerrière étrangement cuirassée et casquée, ou bien couchée sur des nuages qui tout soudain crevaient, répandant pestes et fièvres. Les paniques avaient pris fin. Les clameurs s'évanouissaient. Les gens piteux à présent restaient prostrés dans des attitudes d'hébétement ou de terreur. D'autres toutefois, plus philosophiques, engloutissaient toute la mangeaille existante et maniaient des cruches. Enfin effondrés sur leurs paillasses, aplatis contre les murailles ou dans les encoignures, ânonnant des prières, le nez coulant, les moins courageux regardaient avec stupéfaction, sous le feu des chandelles, la danse dernière d'un couple octogénaire au son glapissant d'une musette...

Il y eut alors une percussion effroyable. Les cloches éclatèrent. L'hôpital craqua. Et dans le silence plein de souffles suspendus, retentirent de salle en salle les trompettes des coliques victorieuses. Une autre percussion, puis un craquement prolongé. Le cheval venait de ruer dans le porche. La nuit tombait. La Mort ne se précipita pas à grand bruit, exterminatrice, œuvrant, comme tous se l'étaient imaginé, parmi les supplications et les râles... Non. Il y eut une durée interminable. La Mort ne semblait point pressée.

Elle rôdait dans les escaliers, grattait aux portes, se mouchait, butait contre une marche, montait, descendait, évoluait à l'aise, paraissant connaître les lieux très bien. En pleines ténèbres, les malades aux écoutes blanchissaient. Parfois un bélièvre croyant

---

avoir senti une main sur lui se mettait à braquer. Toute la salle de lui répondre. Puis le silence retombait. La durée recommençait. Plus rien. Où donc était passée la Mort ? Après des heures, on perçut un bruit qui venait des combles et allait en s'amplifiant : la Mort ronflait.

Bientôt ce fut comme la bise d'équinoxe, et nul n'avait entendu jamais semblable tremblement. Puis les ténèbres pâlirent... L'aube. Les cloches rebondirent. La Mort montait en selle. Ce fut dans l'hôpital un délire unanime : cris de joie, entrechats, embrassades fraternelles, ainsi que de copieuses insultes à l'adresse du hideux personnage qui avait provoqué tant de frousse. Cependant, les plus perspicaces, juchés aux lucarnes, regardèrent dans la plaine sous le petit matin incolore. Et ils remarquèrent avec étonnement, tandis que décroissaient les pulsations des cloches, ils remarquèrent que la Mort cavalière, trotinant sans hâte, emportait précautionneusement un nouveau-né...

Michel DE GHELDERODE, *L'homme à la moustache d'or*, Bruxelles, Le Cri, 1997, coll. « Les Évadés de l'oubli », pp. 49-51.

Publié dans LENOBLE-PINSON, Michèle, *Écrire sans faute. Dictées commentées des Championnats d'orthographe*, Bruxelles, De Boeck-Duculot, 2005, pp. 73-74.

\*\*\* \*\*